



Un commentaire sur Daniel 11.2-12.4

COMPRENDRE LA VISION

David Rehtin

Après sa vision d'un ange, reçue sur les rives du Tigre, Daniel parlait avec le messenger de Dieu venu lui expliquer la révélation. Ce messenger lui dit : "Et moi, la première année de Darius, le Mède, j'étais auprès de lui [Cyrus] pour l'aider et le soutenir" (v. 1). En 10.13, le messenger avait déclaré que ce travail l'avait empêché de venir plus tôt pour transmettre cette information. À présent, il dit : "Maintenant, je vais t'annoncer la vérité" (v. 2).

Comme nous l'avons vu, les chapitres 10 à 12, qui forment un tout, se réfèrent à la vision du chapitre 8. Quelle que soit notre interprétation des paroles prononcées ici, nous devons les comprendre dans le contexte de la vision du chapitre 8. Nous allons donc revoir brièvement les détails de cette vision.

Daniel vit deux animaux : un bouc et un bélier. Une grande corne du bouc fut brisée et remplacée par quatre cornes. Une de ces cornes devint un roi (ou un royaume), qui exerça son pouvoir contre le peuple de Dieu, jusqu'à ce qu'il (le royaume) fût "brisé sans l'effort d'aucune main" (8.25).

Daniel entra alors dans une prière et un jeûne qui durèrent un certain temps, jusqu'à ce que le messenger de Dieu intervienne avec une interprétation de cette vision (chapitre 10). Cette même révélation est décrite plus en détail en 11.1-12.4. (Jusqu'ici dans le récit de Daniel, aucune autre vision n'est survenue.) Les deux bêtes du chapitre 8 — le bélier et le bouc — correspondent à la deuxième et à la troisième bête de la vision du chapitre 7, c'est-à-dire l'ours et le léopard ailé. De plus, ils correspondent aux deuxième et troisièmes parties de la statue vue par Neboukadnetsar au chapitre 2, c'est-à-dire la

poitrine et les bras d'argent, et le ventre et les cuisses de bronze. Nous avons établi que ces parties de la statue représentaient les empires médo-perse et grec.

Nous ne devons pas appliquer à ce passage une interprétation qui va chronologiquement au-delà du temps des bêtes et des quatre cornes. Regardons premièrement l'époque des royaumes représentés par ces bêtes.

De plus, nous devons garder à l'esprit que les prophètes n'écrivaient pas forcément les événements futurs par suites strictement chronologiques. Parfois ils décrivaient des événements devant avoir lieu en même temps, et non l'un après l'autre. Il est évident que, dans l'impossibilité de parler de tous en même temps, il fallait les décrire un à la fois. Si nous insistons sur une suite séquentielle dans la littérature prophétique — et surtout dans la littérature apocalyptique — nous risquons de passer à côté du véritable message.

Selon plusieurs interprétations de ces derniers passages dans Daniel, le prophète annonçait l'un des événements suivants : (1) l'ère chrétienne, (2) la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 après J.-C., (3) la papauté et l'Église apostate, (4) l'établissement et la chute de l'Empire ottoman, (5) l'établissement de l'état actuel d'Israël, (6) la seconde venue du Christ. De telles conclusions sont peut-être les antitypes de cette vision de Daniel, mais il est difficile d'imaginer que l'une d'elles puisse en être le sujet principal.

Si nous essayons de regarder en avant, à partir de la vision de Daniel, l'éventail de conclusions possibles, y compris celles que nous venons de noter, nous prouve l'inutilité d'un quelconque dogmatisme : l'avenir décrit ici est

trop difficile à déchiffrer. Notre étude essaiera plutôt d'en fixer l'interprétation primaire. Nous suggérerons également d'autres explications possibles quand cela s'avérera pratique, et quand les Écritures soutiennent de telles interprétations.

DES ROIS ET DES CONFLITS (11.2-45)

L'ange dit à Daniel : "Voici : il y aura encore trois rois qui régneront sur la Perse" (v. 2). Il s'agit apparemment de Cambyse, fils de Cyrus, qui régna pendant sept ans, suivi du pseudo-Smerdis (alias Gaumâta le Mage), qui régna pendant sept mois, puis d'un deuxième Darius (fils d'Hystaspe), qui épousa la fille de Cyrus et régna pendant trente-six ans.

"Puis le quatrième amassera plus de richesses que tous les autres" (v. 2). Ce quatrième roi était Xerxès 1er, dont l'historien grec Hérodote écrivit qu'il avait une armée de plusieurs millions d'hommes de pied. Carthage lui fournit 300 000 hommes de plus et 200 bateaux pour une campagne militaire contre les Grecs. Xerxès lança son attaque en 480 avant J.-C., environ, avec 800 000 soldats et 1 207 embarcations. (La vision de Daniel, d'une précision remarquable, n'entre pourtant pas dans chaque détail des événements ou des personnages concernés.)

Ensuite, l'ange parla de l'avènement d'un "roi vaillant", référence évidente à Alexandre le Grand. D'après l'histoire et les informations déjà fournies dans le texte de Daniel, nous savons que l'empire d'Alexandre fut partagé entre quatre de ses généraux. Les deux rois (et royaumes) qui nous concernent le plus dans l'étude de Daniel sont Séleucos 1er, qui régna sur la Syrie, et Ptolémée 1er, roi d'Égypte. Leurs deux pays, limitrophes de la Palestine, l'influencèrent plus que les autres puissances.

"Le roi du sud", introduit au verset 5, était ce Ptolémée 1er. "Un de ses chefs", mentionné dans le même verset, était probablement Séleucos 1er. Au verset 6, l'ange dit que ces ennemis, l'Égypte et la Syrie, deviendraient des "alliés", ce qui eut lieu lorsque Bérénice, fille du roi égyptien Ptolémée II, épousa Antiochos II, roi de Syrie. Pour épouser Bérénice, Antiochos II divorça de sa femme Laodice, qui se vengea en empoisonnant aussi bien Antiochos II et Bérénice que leur fils. Séleucos II, fils de Laodice, accéda ainsi au trône de la Syrie. Ces événements conduisirent Ptolémée III d'Égypte, frère de

Bérénice, à envahir la Syrie pour venger sa sœur.

Le verset 9 décrit une invasion syrienne du territoire égyptien, attaque qui échoua. Les Syriens regagnèrent le nord en 240 environ avant J.-C.

Au verset 10, le messager dit à Daniel qu'Antiochos III (fils de Séleucos II) envahirait l'Égypte et se battrait contre Ptolémée IV. Ce roi égyptien vainquit la Syrie en 217 avant J.-C. Le verset 13 décrit une deuxième invasion de l'Égypte par Antiochos III, cette fois-ci avec une armée plus grande. Profitant de cette invasion (v. 14), les Juifs s'allieraient avec Antiochos III contre Ptolémée IV. Pendant cette campagne (v. 15), Antiochos III prendrait Sidon, et avec elle la complète possession de la Palestine, "le plus beau des pays" (v. 16). L'histoire nous apprend que pendant ce temps Antiochos annula le système de taxation auquel les Juifs étaient soumis, et permit aux Lévites d'offrir leurs sacrifices.

Apparemment las de se battre, Antiochos III donna Cléopâtre comme épouse à Ptolémée V d'Égypte, peut-être dans l'espoir qu'elle affaiblirait les Égyptiens en servant d'espionne parmi eux (v. 17). Mais Cléopâtre resta fidèle à son mari. Antiochos III se consacra ensuite à la conquête de plusieurs îles sur la côte de l'Asie mineure (v. 18). Il essaya également d'envahir la Grèce, mais fut vaincu par les Romains aux Thermopyles en 190 avant J.-C. À ce moment-là, à cause d'une révolte en Syrie, Antiochos III se précipita vers l'est pour reprendre sa ville capitale ; il mourut plus tard au combat, en accomplissement de la déclaration du verset 19 : "il trébuchera, il tombera, et on ne le trouvera plus."

Selon la vision, l'Empire syrien devait s'embrouiller dans une série de conflits. L'histoire nous dit que le général qui mena la révolte réussie contre Antiochos III fut lui-même assassiné par son trésorier. Tous ces événements permirent à Antiochos IV Épiphane d'accéder au trône de la Syrie, ce qui fut un désastre pour les Juifs.

Les versets 23 à 26 racontent — du point de vue de la prophétie — la conquête d'Israël par Antiochos IV. L'histoire nous apprend qu'il fit assassiner le souverain sacrificateur et le fit remplacer par un Juif en qui il pouvait avoir confiance. Dans toute la Palestine et la Syrie, il se fit des amis avec ses généreuses libéralités.

Il passait parfois dans les rues en distribuant de l'argent. Le verset 25 note sa décision de renouveler sa guerre avec l'Égypte (Ptolémée VI), ce qu'il fit en 170 avant J.-C.

Antiochos Épiphane mit d'abord fin à toute possibilité de contre-attaque, puis soudoya quelques généraux de l'armée égyptienne et prit le pays (v. 26). Selon les versets 28-29, cette prise d'Égypte avait été précédée d'une persécution des Juifs.

L'ange annonça à Daniel : "mais cette dernière fois les choses ne se passeront pas comme la première fois" (v. 29). En effet, Rome s'en mêla. La marine romaine se positionna à l'embouchure du Nil, obligeant Antiochos Épiphane à quitter l'Égypte. Dans sa retraite, il agit en enfant gâté, dirigeant sa furie contre les Juifs (vs. 30-35). Il attaqua Jérusalem avec violence, massacrant 40 000 personnes et prenant autant de captifs, les vouant à l'esclavage. Il érigea ensuite une statue de Jupiter (Zeus) dans le temple ; il fit rôtir des porcs, versant leur jus sur l'autel et dans tout le temple ("l'abomination du dévastateur", cf. 12.11 ; Mt 24.15).

Cette prophétie et l'histoire de la nation juive sont entrelacées. Le territoire d'Israël se situant entre deux empires en guerre, chaque fois que l'un envahissait l'autre, il passait par la terre des Juifs. Nous pouvons à peine imaginer la souffrance d'un peuple inondé par le passage d'armées étrangères, amies ou ennemies. Beaucoup de Juifs choisirent finalement de soutenir l'armée qu'ils considéraient comme la plus forte, c'est-à-dire celle de la Syrie et de l'inique Antiochos Épiphane. Ce faisant, ils trahirent à la fois leur nation et leur foi.

Dieu garde toujours un reste auprès de lui. Parmi ce reste de l'époque, beaucoup furent persécutés à mort (v. 33). Mais, dit l'ange à Daniel, le "temps fixé" (v. 35) allait arriver.

La vision devient plus difficile à comprendre à partir du verset 36. Certains commentateurs voient ici une transition vers une description de la puissance romaine ; d'autres, tout en n'y voyant pas de référence à Rome, voient tout de même une transition et ne considèrent pas que les versets 36-45 se réfèrent toujours à Antiochos Épiphane.

Nous devons nous souvenir que le principal message de la vision, basé sur ce que Daniel nous dit au chapitre 8, se termine avec le règne

d'Antiochos Épiphane. Ceci dit, le langage et les images peuvent également servir de types pour d'autres événements.

Le message divin continua : "Le roi fera ce qu'il voudra ; il s'élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux" (v. 36). Cette déclaration toute simple indiqua qu'Antiochos Épiphane se mettrait contre Dieu, contre le peuple de Dieu, contre les célébrations religieuses des Juifs. Selon les livres des Maccabées, Antiochos Épiphane écrivit des lettres à la Syrie, ordonnant à son propre peuple de renier ses dieux et de le proclamer comme son dieu (v. 37). Il mit l'Égypte à sac, puis consacra le butin de cette guerre — de l'or, de l'argent, des trésors variés — à son nouveau dieu (lui-même, ou peut-être Jupiter). À l'apogée de leur oppression aux mains d'Antiochos Épiphane, les Juifs parvinrent à se révolter, menés par Judas Maccabée, qui put finalement purifier le temple et rétablir les sacrifices, un accomplissement si significatif qu'une fête nationale (la fête des lumières) fut établie pour le commémorer.

Le verset 40 présente une difficulté particulière. S'agit-il d'un événement séquentiel (c'est-à-dire ayant lieu après les événements des versets 36-39), ou d'une réitération des versets 25-39, vus sous un autre angle ? Le nombre de visions dans Daniel constituant des récits parallèles laisse penser que nous pouvons avoir ici un regard sur les mêmes événements mais d'une autre perspective.

Il se peut aussi que ces versets décrivent une nouvelle guerre entre la Syrie et l'Égypte. Dans tous les cas, l'ange annonça une grande victoire des Syriens alliés aux Édomites, aux Moabites, et aux Ammonites (Arabes). Sous la protection de ces alliances, la Syrie n'avait pas à craindre une quelconque ingérence extérieure lors de sa nouvelle invasion de l'Égypte. Les versets 43 et 44 décrivent de nouveaux accords passés avec la Libye et l'Éthiopie, contre l'Égypte. Nous lisons également d'une apparente invasion des Parthes venus du nord contre la Syrie. Souvenons-nous que la fin de la vision (8.25) nous dit que le destructeur du peuple de Dieu serait "brisé", ce que dit aussi le verset 45 : "Puis il arrivera à sa fin, sans que personne lui soit en aide."

LA CONCLUSION DE LA VISION (12.1-4)

En ce temps-là se lèvera Michel, le grand chef, Celui qui tient bon en faveur des fils de ton peuple.

Et ce sera un temps d'affliction,

Tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent

Jusqu'à ce temps-ci.

En ce temps-là, ton peuple échappera,

Quiconque sera trouvé inscrit dans le livre.

Beaucoup de ceux qui dorment

Dans la poussière de la terre se réveilleront,

Les uns pour la vie éternelle

Et les autres pour la honte, pour l'abjection éternelle.

Ceux qui auront été des clairvoyants resplendiront

Comme la splendeur de l'étendue céleste,

Et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude

Comme des étoiles, à toujours et à perpétuité.

Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Beaucoup alors le liront, et la connaissance augmentera (12.1-4).

Michel, l'ange nommé au verset 1, était considéré traditionnellement comme l'ange protecteur de la nation juive (cf. 10.21). Cette étude n'a pas pour but d'identifier ou d'examiner les rôles des anges dans la vie du peuple de Dieu. Nous acceptons par la foi que ces rôles existent et sont assumés.

L'ange prédit donc "un temps d'affliction" (v. 1). En Matthieu 24.21, Jésus associe ce temps à la destruction de l'état d'Israël et la ville de Jérusalem en 70 après J.-C. Nous pouvons également voir une application au temps de la destruction du monde, au jour de la seconde venue du Christ. Ce passage peut donc parler de ces trois événements. Nous avons déjà vu que, dans les écrits prophétiques, Dieu emploie souvent un langage et des événements pouvant se référer à plusieurs événements ("prophétie double"); c'est, je crois, ce qu'il fait ici.

En se montrant trop exclusifs dans leur compréhension de ce texte assurément difficile, beaucoup de commentateurs se créent des problèmes. Certains veulent l'appliquer uniquement à la destruction de Jérusalem par les Romains, parce que Jésus le cita par rapport à cet événement en Matthieu 24 ; d'autres veulent le lier uniquement à la fin des temps, puisque Jésus semblait inclure cet événement en Matthieu 24, et que Daniel se réfère à ce qui doit être la résurrection finale (11.2). Je crois que les deux

événements sont concernés dans ce passage.

Le verset 1 dit que "quiconque sera trouvé inscrit dans le livre" échappera. Je crois qu'il s'agit d'un triple sens : (1) on dit à Daniel que les fidèles pendant la persécution à laquelle faisait allusion la vision seraient sauvés. (2) Jésus avertit ses disciples en Matthieu 24.15-18 qu'il faudrait quitter Jérusalem avant sa destruction par les Romains. (C'est un fait que les chrétiens juifs qui fuirent la ville pour aller à Pella furent sauvés, car aucun chrétien ne fut signalé parmi les victimes du siège.) (3) Enfin, on ne peut manquer de voir la référence au "livre de vie" de l'Agneau (Ap 20.15), où sont écrits les noms des sauvés, ceux qui échapperont à la destruction éternelle.

En fin de compte, la résurrection pour la vie éternelle confirmera la vérité de la Parole de Dieu (v. 2). Ceux qui sont restés fidèles à Dieu, quelle que soit l'époque, depuis les jours de la Genèse jusqu'à la fin des temps, seront délivrés de (échapperont à) la mort, pour vivre éternellement. Ceux qui auront "pratiqué le mal" se lèveront "pour la résurrection et le jugement" (Jn 5.29). La promesse de la résurrection appartient aux fidèles, surtout ceux qui auront donné leur vie lors de la persécution (Ap 2.10).

Au verset 3, l'expression "ceux qui auront été clairvoyants" ("les sages" - DBY) se réfère à ceux qui obéissent à Dieu. La littérature sapientiale de l'Ancien Testament associe la sagesse à une soumission à la volonté de l'Éternel. Dans le Nouveau Testament, Jésus souligna la même vérité à la fin du Sermon sur la Montagne :

Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. (...) Mais quiconque entend de moi ces paroles, et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison : elle est tombée et sa ruine a été grande (Mt 7.24, 26-27).

La liste des fidèles en Hébreux 11.31-38 comprend peut-être quelques noms de Juifs martyrisés pendant la persécution d'Antiochos. L'expression : "ceux qui auront enseigné la justice à la multitude" semble se référer à toute personne ayant conduit d'autres vers la lumière de Dieu, que ce soit pendant l'ère chrétienne ou toute autre période. Ceux-ci "resplendiront (...) comme des étoiles" (v. 3), car ils refléteront la clarté de

leur Seigneur, une lumière que les ténèbres ne peuvent dompter (Jn 1.5).

On dit finalement à Daniel, en 12.4, que la révélation était terminée, qu'il devait sceller le livre "jusqu'au temps de la fin". Le verset 12.13 parle aussi de "la fin des jours". Si ces expressions entendaient "la fin des temps", comme nous le pensons d'habitude, alors le livre de Daniel serait toujours scellé et nous n'aurions pas la possibilité de l'étudier. Il serait plus facile de conclure que le message devait être scellé

jusqu'à son accomplissement. On dit à l'apôtre Jean de ne pas sceller la révélation qui lui fut donnée, car le temps était "proche" (Ap 22.10). Dans le cas de Daniel, le temps était encore loin. Nous pensons souvent que les vérités de la révélation de Jean se situent dans le lointain avenir ; mais nous devrions nous rendre compte que, chronologiquement parlant, le temps de l'accomplissement des visions de Daniel sur Antiochos Épiphane était plus lointain que celui de Jean.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2006
Tous Droits Réservés